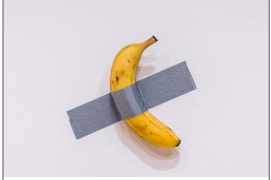


ARTS P 2DE OPT S1	?	Le banal, l'infime, l'ordinaire, le presque rien dans l'art
		Qu'est-ce qui fait qu'un objet ou un geste ordinaire peut être reconnu comme œuvre d'art ?
		Pourquoi l'art moderne et contemporain s'intéresse-t-il au banal et au quotidien plutôt qu'au beau et au sublime ? Comment l'art transforme-t-il le banal en expérience esthétique et critique ?

I	Introduction	
	Pendant longtemps en Occident, l'art a été associé à la beauté, à la grandeur et aux sujets nobles : dieux, héros, rois, paysages majestueux. Mais peu à peu, certains artistes ont choisi de représenter l'ordinaire, l'infime, le banal. Ce déplacement a bouleversé la définition de l'art, jusqu'à faire du presque rien ou du déchet une œuvre.	
	Duchamp et Cattelan : le scandale du banal au XX^e et XXI^e siècle	
	Marcel Duchamp, <i>Fontaine</i>, 1917, urinoir, 60 × 48 × 60 cm, Philadelphia Museum of Art (reproduction originale). En 1917, Marcel Duchamp présente à une exposition un objet surprenant : un urinoir renversé, signé « R. Mutt ». Cette œuvre, intitulée <i>Fontaine</i>, provoque un scandale : beaucoup considèrent que ce n'est pas de l'art. • Urinoir renversé, signé « R. Mutt ». • Duchamp ne fabrique pas, il choisit un objet industriel, le moins esthétique possible, et le déclare œuvre d'art → invention du • L'œuvre choque car elle remet en cause la définition de l'art. Qu'est-ce qui distingue un urinoir exposé dans un musée d'un urinoir dans des toilettes publiques ? Est-ce l'objet, le geste de l'artiste, ou le contexte qui fait œuvre ?	
	Maurizio Cattelan, <i>The Comedian</i>, 2019, banane scotchée sur mur, dimensions variables (banane réelle), Art Basel Miami Beach. En 2019, Maurizio Cattelan scotche une simple banane sur un mur, dans une foire d'art contemporain. L'œuvre, intitulée <i>The Comedian</i>, se vend 120 000 dollars. Certains rient, d'autres crient au scandale, beaucoup se demandent : comment une banane peut-elle valoir si cher ? • Une banane scotchée au mur dans une foire d'art, vendue 120 000 \$. • Œuvre à la fois absurde et critique : moquerie du marché de l'art et de sa spéculation.	
	• Ces deux œuvres auraient-elles pu être considérées comme de l'art au XVIII^e siècle alors qu'à époque l'art était encore associé à la beauté, à la représentation noble, aux grands sujets (religion, histoire, mythologie) ?	Pourquoi cela a-t-il changé ?
	La transfiguration du banal (Arthur Danto) • « Voir quelque chose comme de l'art requiert quelque chose que l'œil ne peut apercevoir – une atmosphère de théorie artistique, une connaissance de l'histoire de l'art : un monde de l'art. » Arthur Danto, <i>The Journal of Philosophy</i>, 1964 Le philosophe Arthur Danto a proposé une idée importante : il appelle <i>transfiguration du banal</i> le fait qu'un objet ordinaire peut devenir œuvre d'art, non pas par ce qu'il est en lui-même, mais par le(musée, discours critique, regard des artistes). • Une boîte de soupe Campbell dans un supermarché → c'est un produit banal. • Une boîte de soupe Campbell peinte par Andy Warhol dans une galerie en 1962 → c'est une œuvre d'art.	
	La théorie institutionnelle de George Dickie Un autre philosophe, George Dickie, radicalise l'idée de Danto : est une œuvre d'art tout objet auquel les institutions artistiques reconnaissent ce statut. Ce n'est plus l'objet qui définit son appartenance à l'art, mais la reconnaissance par une communauté légitime. L'art apparaît ainsi comme une constructionet....., dépendant d'un réseau d'acteurs, de règles et de conventions, bref du « monde de l'art » (<i>Art and the Aesthetic</i>, 1974).	

Quelques moments de l'histoire de l'art qui ont redéfinis l'idée d'oeuvre d'art.

Antiquité – Les déchets deviennent motifs

Les mosaïques « asaroton oikos » (II^e siècle av. J.-C.)

Dans certaines maisons romaines, des mosaïques réalistes représentaient les restes d'un festin : arêtes de poisson, peaux de fruits, morceaux de pain tombés au sol. Ces images étaient destinées à surprendre le visiteur en reproduisant l'illusion de déchets au sol.

L'art se saisit de ce que l'on jette, de ce que l'on ignore, et lui donne une visibilité esthétique. Déjà, l'infime entre dans l'espace artistique.



Renaissance – La beauté de l'infime naturel

Albrecht Dürer, La grande touffe d'herbe, 1503, aquarelle sur papier, env. 19 × 13 cm, Cabinet des dessins, Berlin.

À la Renaissance, Dürer peint à l'aquarelle une touffe de plantes sauvages, avec une précision quasi scientifique. Ce qui pourrait passer pour insignifiant dans la nature devient sujet principal de l'œuvre.

Ce geste inaugure une **attention au détail** : l'artiste montre que l'art peut sublimer l'infime et donner une valeur esthétique à ce que l'on piétine sans y penser.



Réalisme – Le quotidien accède à la dignité des grands formats

Gustave Courbet, Un enterrement à Ornans, 1850, huile sur toile, 315 × 668 cm, Musée d'Orsay, Paris.

Courbet peint un enterrement villageois sur une toile immense, d'une taille jusque-là réservée aux sujets historiques ou religieux. Le scandale fut immense : comment donner à de simples paysans le même traitement que des héros antiques ?

Courbet affirme que la **vie des gens ordinaires** mérite elle aussi d'être représentée avec solennité. Le banal devient sujet digne de l'histoire de l'art.



Cubisme – Le réel entre littéralement dans la peinture

Pablo Picasso, Nature morte à la chaise cannée, 1912, collage et huile sur toile, 92 × 73 cm, Museum of Modern Art (MoMA), New York.

Picasso colle un morceau de toile cirée imitant le cannage d'une chaise dans une peinture. Cet objet du quotidien s'invite dans le tableau.

→ Ce collage brouille la frontière entre l'espace réel et l'espace pictural. L'art ne se limite plus à représenter, il **incorpore le banal** comme matériau.



Dada et les ready-mades – Un objet manufacturé devient oeuvre

Marcel Duchamp, Fontaine, 1917, ready-made (urinoir), 60 × 48 × 60 cm, Philadelphia Museum of Art (reproduction originale).

Un urinoir retourné, signé « R. Mutt », est présenté comme œuvre. Duchamp invente le concept de **ready-made** : c'est l'acte de désignation de l'artiste qui fait l'œuvre.

→ L'art n'est plus défini par la beauté ni par la fabrication, mais par une **idée** et par son **contexte institutionnel** (galerie, musée).



Photographie et insignifiant - *Ce que l'on ne regarde pas devient visible*

Man Ray et Marcel Duchamp, *Élevage de poussière*, 1920, photographie, dimensions variables, collection privée.

Les deux artistes photographient la poussière accumulée sur une plaque de verre. L'image transforme un résidu quotidien en paysage presque lunaire.

→ L'œuvre révèle le pouvoir de l'art : rendre visible ce que l'on ignore et lui donner une valeur poétique.



Le silence devient œuvre

John Cage, *4'33''*, 1952, composition musicale (silence et bruits ambiants), durée 4'33'', première au Maverick Concert Hall, Woodstock.

Dans cette pièce, l'interprète ne joue aucune note. Le « silence » n'est pas vide : on entend les bruits de la salle, les respirations, les sons ambiants.

→ Cage invite à écouter autrement. Le quotidien sonore, que l'on juge banal, devient matière artistique.



L'effacement comme geste artistique - Faire œuvre en retirant plutôt qu'en ajoutant

Robert Rauschenberg, *Erased de Kooning Drawing*, 1953, papier et crayon effacé, env. 56 x 38 cm, San Francisco Museum of Modern Art.

Rauschenberg demande à Willem de Kooning un dessin, puis l'efface patiemment. Ce qui reste : une feuille presque vide, encadrée, accompagnée du titre.

→ Ici, le banal n'est même plus un objet : c'est **le geste de l'effacement** qui devient œuvre. L'acte négatif (supprimer) prend la place de la création positive (ajouter). Cela interroge : l'art réside-t-il dans l'objet ou dans l'intention ?



Pop Art - Les objets de consommation deviennent icônes

Andy Warhol, *Campbell's Soup Cans*, 1962, sérigraphie et peinture acrylique sur toile, 32 x 50 x 1,3 cm chacune, Museum of Modern Art (MoMA), New York.

Warhol peint 32 boîtes de soupe industrielles. Ce geste élève un produit de supermarché au rang d'icône artistique.

→ Le Pop Art fait du banal un miroir de la société : ce qui peuple nos rayons devient image digne des musées.



Art environnemental - Transformer le quotidien urbain en expérience esthétique

Christo et Jeanne-Claude, *Pont-Neuf emballé*, projet 1972 / réalisation 1985, installation temporaire, dimensions monumentales, Paris.

Les artistes recouvrent le pont parisien d'un tissu doré. Lieu banal de la vie quotidienne, le Pont-Neuf se métamorphose en expérience artistique collective et temporaire.

→ Ici, l'art **saisit le banal urbain** pour renouveler notre regard sur ce que nous traversons chaque jour sans y penser.

